

Du Cabinet de Curiosités au Musée de Sainte Anne. Le défi d'un musée de site aujourd'hui

Père Pol VONCK, responsable du musée Sainte-Anne de Jérusalem

Roch PAYET, Directeur des études, département des restaurateurs, Institut national du patrimoine

Texte de leur Intervention au « colloque d'archéologie palestinienne », 11-12 octobre 2013, auditorium de l'INHA

1^{ère} partie : intervention de Père Pol VONCK

En ruminant mon sujet, une expression latine m'est sautée à l'esprit : « *Funiculus triplex difficile rumpitur* » ; « *le triple fil ne rompt pas facilement* » (Qoh 4, 12). C'est un verset d'un maître de sagesse de l'Ancien Testament. D'emblée, avouons-le : le musée de Sainte Anne à Jérusalem est une réalité imbriquée, assurément un fil ayant une couleur particulière dans la corde triplée qu'est Sainte Anne.

En premier lieu, il y a Sainte Anne, domaine français, création politico-religieuse de la moitié du XIX^e siècle. Deuxièmement, il y a Sainte Anne- lieu de mémoire ; mémoire à affectionner, mémoire à scruter ; mémoire portée par des supports en chair et en os ; on les appelait « missionnaires d'Alger », puis « Pères Blancs » et « missionnaires d'Afrique ». En troisième lieu, il y a le musée, institution qu'on aimerait profiler comme support d'envergure de cette mémoire que l'on dénommait au VII^e siècle « Sainte Probatique où Anne enfanta Marie ! ».

En dépit des incertitudes dans l'interprétation des textes et même des monuments, démêlons quelque peu cette « corde triplée ».

Premier fil

Une des conséquences de la Guerre de Crimée était la requête faite au sultan turque de remettre dans les mains de la France l'église de Ste Anne, devenue « *medresse* ». La Sublime Porte ne pouvait refuser cette demande. Cette manœuvre diplomatique se présentait pour la France comme une occasion de bien mettre en exergue sa place au Moyen Orient. Cependant en 1856 cette « enclave politico-religieuse française » n'était qu'un monument délabré. Une grande restauration s'imposait.

Scrutons le deuxième fil dans la corde triplée.

Celui qui répondra aux besoins urgents de la nouvelle acquisition, c'est Mr C. Mauss. C'est lui qui pendant une dizaine d'années avec passion et compétence va mesurer, fouiller, dessiner, interpréter

et, avant tout, c'est lui qui va ramener l'église croisée dans sa gloire du XIIe siècle (1863-1878). C'est à cet architecte du Ministère des Affaires Etrangères que revient l'honneur d'avoir exhumé les premiers objets du musée futur. Je pense au pied votif de Pompeia Lucilia en marbre blanc avec inscription grecque trouvé en 1866 et que notre architecte a donné au Louvre (mais dont le musée de Ste Anne possède une copie en plâtre).

Un jour (1871) notre architecte s'était hasardé à reconstituer une belle colonne antique de presque 7 m. Ce qui est significatif c'est ce que Mauss en écrit : « *Cette restauration qui se rattachait d'une façon si intime à celle de l'église Sainte-Anne, a, pour ainsi dire, rendu tangible la légende du paralytique, et, grâce à ce fragment isolé, il est maintenant facile de se figurer toute entière la scène que décrit l'évangile.* » (La Piscine..., p. 43).

A son insu, Mauss s'est révélé un catalyseur dans l'essor du musée.

Toutefois pour raviver Ste Anne, lieu de mémoire, lieu de culte, il fallait enfin trouver la permanence d'une communauté. Après plusieurs candidatures, une convention a été signée entre Mgr Lavigerie, archevêque d'Alger et la République Française en 1878. Qui dit Lavigerie dit Missionnaires d'Alger. Sans doute qu'à la fois et le prestige de cet homme d'Eglise et le vocable « Alger » ont joué dans ce choix pour une nouvelle fondation en plein quartier musulman. Quelques mois plus tard, arrivent les quatre premiers « Pères Blancs ». Après quelques tâtonnements au sujet de leur insertion, ces nouveaux venus acceptent un rôle dans la formation du clergé de l'église grecque-catholique. Il s'agit d'un séminaire qui fonctionnera jusqu'à la Guerre de Six Jours. C'est cette responsabilité de formation biblique et théologique qui va déclencher chez les enseignants le feu sacré pour « la Bible sur le terrain ». Le véritable pionnier sera Léon Cré (1855-1922), envoyé à Jérusalem en 1886. Trois ans plus tard, il enseigne l'Ecriture Sainte et est chargé de diriger les fouilles. C'est en tant que bibliste que Cré commence la collecte des vestiges afin de rendre palpable le texte sacré. En 1892 il fait une conférence à l'Ecole Biblique au sujet d'un bloc de marbre ayant la forme d'une pomme énorme et qu'il pense être un poids antique, un talent pesant 42 kg.

Cette conférence on peut la lire dans le premier volume de la « Revue Biblique ». Je cite quelques phrases révélatrices :

« *La pensée de former un petit musée biblique m'obsédait véritablement, lorsqu'un beau jour mes yeux rencontrèrent à moitié enfoui dans le sol une grosse pierre.....* ».

« *Je me disais souvent que les collections palestiniennes seraient fort utiles à Jérusalem pour apprendre aux pèlerins du monde entier non pas tant de lire dans le beau livre de la nature, qu'à connaître plus à fond et à aimer davantage le Livre par excellence, la Bible....* ».

L'enthousiasme de Cré se propageait chez ses compagnons. Dans les rapports de fouilles de janvier 1889 on trouve cette notation : « *Pris de zèle pour les fouilles, plusieurs Pères s'acharment à percer un mur qui pourrait cacher un passage de la piscine vers la basilique* ».

Mais l'enthousiasme butait sur le fait que la « Piscine de Bethesda » en tant que tel était imperceptible à cause de l'entassement des habitations bâties sur les bassins comblés après la période des Croisés. Il fallait donc à tout prix acquérir de nouvelles parcelles. Cré devient collecteur de fonds. Il a besoin de 200.000 f.

Dans sa lettre au Consul Général il donnera les raisons qui motivent l'urgence des achats :

- a) L'impossibilité absolue de suspendre les fouilles. Les Russes et les Anglais affluent en masse pour visiter la Piscine et réclament la poursuite des fouilles arrêtées forcément.
- b) Soit les Russes, soit les Anglais qui sont passionnés pour ce sanctuaire authentique...pourraient un jour l'acheter et acquérir une grande partie de la Piscine ce qui ferait diminuer très sensiblement le prestige de la France.
- c) L'honneur de la France réclame que l'on fasse cette attaque.

Après avoir touché les motivations profondes du Père Cré, après avoir lu les rapports de fouilles (de 1887 jusqu'à la première guerre mondiale) on découvre une personnalité autodidacte et douée, avec beaucoup de facettes : Cré exégète-apologiste ; Cré archéologue ; Cré collecteur de fonds, Cré conservateur d'un petit musée.

Voilà, le fil No 3, du « funiculum triplex ».

L'immense curiosité poussait Cré à rassembler dans sa chambre des minéraux, des plantes, des animaux empaillés, des vestiges antiques...etc.

Parmi les objets les plus inattendus signalons, « *un paquet de manne, conservée dans un bocal provenant d'une ville située aux sources du Tigre...* », « *un vieux casque de fer, de l'autre côté du Jourdain* », « *une momie de chat* », « *deux briques de terre de Tell-es-Sultan données par Ernest Sellin lors de notre visite des fouilles de Jéricho* », « *un morceau de chêne d'Abraham dans la vallée de Mambré* » et ainsi de suite.

Contemplant cette entreprise on peut sans doute reprocher au Père Cré une certaine naïveté. Mais on ne peut nier un désir ardent : illustrer la Bible ! Dépeindre les Ecritures plutôt que de restituer les objets rassemblés dans leur contexte originel. (Valléjo, 24)

Dans ma réflexion, jusqu'à ce point, j'ai essayé de vous faire sentir sur le vif l'expérience initiale qui est à la base du musée de Sainte-Anne. Ce qui me frappe c'est cet entrelacement de trois fils tressés ensemble pour former une corde. Ce sont trois constantes :

- **Sainte-Anne, domaine de la France.** Une France qui envoie et soutient le grand restaurateur C.Mauss. Une France qui y installe des religieux français qui auront la garde du sanctuaire. Une France qui est la pourvoyeuse d'argent de la basilique et, dans une certaine mesure, du séminaire qui y était rattaché.

- **Sainte Anne, lieu de mémoire.** La guérison du paralytique, sorte de « clef de lecture » pour la mission de Jésus ; « signe » qui s'est vu associé avec une mère (Marie) et une grand-mère (Anne). C'est une mémoire un peu complexe qui reste un défi pour les porteurs de cette mémoire, qu'ils soient archéologues ou exégètes.

- **Sainte Anne, berceau d'un musée.** Jean-Baptiste Humbert, que nous célébrons ici, un jour, s'est exprimé ainsi : « *la Terre sainte offre une paire de jumelles, une loupe pour regarder le Texte dans son jaillissement* ». Eh bien, je prends la liberté d'adapter cette phrase et de dire : un musée à Jérusalem offre une paire de jumelles pour regarder le texte sacré. C'est une idée que le P. Cré aurait aimée. (L&V, 278, p. 8)

Le musée après 1922

Pour le temps qui me reste, je propose de relever quelques points saillants dans le développement du musée pour la période après Cré, c'est-à-dire après 1922, l'année de sa mort.

Premier instantané (environ 1925).

Un musée composé de cinq sections :

Section 1, le musée biblique proprement dit. On y trouve des illustrations tangibles de certains versets bibliques (par exemple, une charrue palestinienne de 1920 qui doit illuminer l'appel de prophète Joël « de vos socs forgez des épées » Joël 3, 10 ; autre exemple, un statère phénicien et un statère athénien qui doivent illustrer la parole de Jésus dans Matthieu 17,27 «...saisis le premier poisson qui mordra, et ouvre-lui la bouche : tu y trouveras un statère »).

Section 2, la section de numismatique. Une section qui, à la mort de Cré, comptait 2000 pièces mais qui au moment du relevé comprend déjà 6000 pièces.

Section 3, la section de céramique dont le total s'élève à 1500 pièces.

Section 4, la section des lampes, dont l'auteur de la description dit qu'elle contient « des centaines d'exemplaires de toutes les époques, excepté du Bronze Ancien...depuis de simples soucoupes en terre cuite qui ont éclairé les tentes d'Abraham, jusqu'aux arabes, avec de très belles séries chrétiennes ».

Section 5, la section de préhistoire, qui comporte surtout des instruments lithiques. Cré lui-même n'avait fait qu'une collection modeste de 50 pièces ; en 1928 après sa mort cette collection regroupait jusqu'à 400 pièces ; en 1930 elle est arrivée à 2500 pièces pour atteindre deux ans plus tard à 11.000.

Deuxième instantané (1932).

Vers 1929 le Père N. van der Vliet, de nationalité néerlandaise devient responsable du musée. Actif à Sainte Anne depuis le début du XXe siècle, il était devenu numismate et observateur perspicace de l'archéologie palestinienne. Surtout il avait le sens des « signes du temps ».

Malgré l'exiguïté des locaux, dans l'immédiat deux choses s'imposaient :

- a) dresser à nouveaux frais un inventaire général ;
- b) réaménager les espaces et la signalétique.

C'est ainsi que pour l'inventaire il a pu faire appel au dominicain renommé le Père Louis-Hugues Vincent qui, pendant l'été 1932, a réussi de faire le classement de 1500 pièces de céramique.

Pour ce qui est du réaménagement des salles, un jeune confrère artiste, appelé de l'Afrique du Nord s'est adonné à une nouvelle présentation de la salle principale, le musée biblique proprement dit.

Ici, je laisse la parole à Remy Vallejo, le chroniqueur des années 1990. Je cite deux phrases prises dans son mémoire pour la Sorbonne : « *Ce réaménagement peut être considéré comme le chant du cygne du musée biblique dont la notoriété, au cours des années suivantes, ne tarda pas à périr. En effet, la création à Jérusalem de nouvelles institutions muséographiques ainsi qu'une nouvelle vision de l'archéologie biblique reléguèrent l'œuvre du Père Cré au rang de vestige muséographique, témoin d'une approche scientifique enthousiaste, hasardeuse et désormais surannée* » (Valléjo, p.43).

Troisième instantané (1947).

Après la deuxième guerre, la section des jeunes élèves déménage au Liban. Sur le coup, l'accroissement d'espace disponible pousse le conservateur van der Vliet à s'aventurer dans une nouvelle restructuration. De nouveaux espaces, de nouveaux locaux, de nouvelles étagères. Cette nouvelle disposition comprend les sections classiques, dont la première expose 2000 objets ; urnes, cruches, vases, lampes etc...et Van der Vliet de commenter : « *La collection a été soigneusement arrangée afin de reproduire pédagogiquement l'évolution de la céramique palestinienne à partir de 3000 av. J.-C. jusqu'à la période arabe du 7^e siècle après J.-C.* ». Et le chroniqueur de la maison écrit simplement (31. 7. 1947) « *Le R.P. Vincent, de St Etienne, vient visiter et contrôler le nouveau musée de poteries et des lampes, dont il se dit enchanté !* ».

Toutefois, l'enchantement n'était qu'un dernier sursaut de vie ; le Musée de Sainte-Anne va tomber dans l'oubli, un processus tragiquement accompli lors de la guerre des Six-Jours (juin 1967) et ses dégâts.

Quatrième instantané (1983) : Mme Anne Saurat.

Ensemble avec les Pères Blancs, Mme Saurat, muséologue expert au Consulat Général de France, s'engage dans une autre tentative de remodelage. Son apport attractif consiste dans des explications bien frappées et des illustrations pertinentes telles que des plans, des diagrammes et des photographies.

Cinquième instantané (1988-1991) : La phase Valléjo.

Remy Vallejo, diplômé de l'Ecole du Louvre, arrive à Jérusalem comme coopérant chargé de mettre en place un musée à Notre Dame. Ce projet à cause de problèmes logistiques a échoué. De là que notre jeune archéologue pouvait se vouer corps et âme à Sainte-Anne.

En effet, dès son arrivée à Sainte Anne, Valléjo avait été émerveillé par une collection riche et variée où en ses propres mots « *le meilleur côtoie le pire, les chefs d'œuvre font ménage avec la pacotille* ».

Première chose qui s'imposait : la composition d'un catalogue raisonné. Notre coopérant de l'Ecole du Louvre s'y est attelé avec ténacité. Une série de six lourds classeurs contenant 3758 fiches. C'est dire que nous avons là l'enregistrement de presque 4000 objets. Il s'agit de 1300 céramiques, 750 lampes, 100 exemplaires de verrerie, 200 scarabées et intailles, 400 statues et statuettes (dont 15 bustes, 35 ossuaires et sarcophages)....

Au-delà de l'inventaire informatisé, Vallejo a rêvé ; et il nous a légué un projet d'aménagement du musée dont la ligne de force se résume ainsi : a) il est nécessaire de constituer un ensemble cohérent concernant les fouilles de Bethesda (avec musée et réserve) ; b) pour ce qui relève d'objets trouvés dehors de Ste Anne, il faut découvrir trouver le moyen de mettre en valeur la riche collection archéologique qui mérite notre attention.

Dans le sillage de ses propres propositions Vallejo a pu entreprendre le début d'un agencement plus pertinent. En **mai-juin 1991**, il s'est évertué à rendre la collection plus visible et plus accessible :

- une grande salle

Avec *cinq tréteaux* : Tréteaux 1 et 2, (les ossuaires) ; Tréteau 3, (les sculptures) ; Tréteau 4, (mobilier funéraire) ; Tréteau, 5 (grandes poteries).

Avec *dix présentoirs* (armes, flèches, verreries, amulettes, objets liturgiques, sceaux intailles, bulles)

Avec *douze vitrines* de lampes à huile.

- deux petites salles :

Une première salle qui présente des objets recueillis dans les fouilles (à l'est des deux bassins) : surtout monnaies et ex-votos.

Une seconde salle qui expose des fragments architecturaux et objets trouvés dans et autour des anciennes églises byzantine et croisée.

Nous voilà, un peu las de l'entassement de séries répétitives de lampes et des cruches ; un peu fatigués d'écouter le refrain « que faire de notre musée ? ».

Heureusement, depuis deux ans quelque chose s'est mis en marche qui me fait citer la parole du prophète : « *sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi !* »

2ème partie : Intervention de Roch PAYET

L'Institut national du patrimoine est un établissement d'enseignement supérieur du ministère de la culture et de la communication.

Il a pour mission le recrutement par concours et la formation initiale des conservateurs du patrimoine de l'État, de la fonction publique territoriale et de la Ville de Paris ainsi que la sélection, également par concours, et la formation des restaurateurs du patrimoine habilités à travailler sur les collections publiques. La formation dans un même établissement à ces deux métiers étroitement complémentaires est une originalité unique en Europe.

Chaque année, l'Inp accueille entre 40 et 50 élèves conservateurs ainsi qu'une vingtaine d'élèves restaurateurs.

L'Inp propose également un très large éventail de formations permanentes. Il est aussi un lieu de diffusion culturelle à travers des conférences et des colloques qui sont autant d'occasions de travailler avec d'autres institutions patrimoniales et universitaires, françaises et étrangères.

Enfin, l'Inp inscrit ses missions et ses actions dans un réseau de coopérations internationales, en envoyant ses élèves en stage à l'étranger, en recevant des stagiaires étrangers, et en exportant ses formations et son expertise.

L'église Sainte-Anne et son musée archéologique biblique, que vous a présentés le Père Pol Vonck, est un des éléments du domaine français à Jérusalem.

Les riches collections du musée nécessitent un important travail de sauvegarde et de mise en valeur. C'est dans cette perspective que l'Inp a entrepris un projet de coopération, soutenu par le Consulat de France à Jérusalem et le département du patrimoine et de la décoration du Ministère des affaires étrangères.

En premier lieu, **un chantier-école sur les objets du musée a été organisé du 2 au 13 juillet 2012.** Il a mobilisé cinq élèves restaurateurs de l'Inp, encadrés par la responsable de l'atelier « Sculpture » du département des restaurateurs de l'Inp, Juliette Levy, et une enseignante de la spécialité « Sculpture », Julie André-Madjlessi.

Réalisations :

- Mise en place d'une base de données illustrée, destinée à documenter le chantier-école et à faciliter la programmation ultérieure des interventions de conservation ou de restauration.
- Prélèvement par sondages d'objets, selon les normes méthodologiques des chantiers des collections (identification, photographie, constat d'état sommaire, dépoussiérage, conditionnement, gestion du mouvement...).
- Analyse des dégradations, définition de traitement et orientation dans des filières de traitement de conservation (restauration, maintenance, consolidation, reconditionnement).
- Reconditionnement de certaines catégories d'objets.

En second lieu, **de février à mars 2013, une élève conservateur en cours de formation à l'Inp a rejoint le musée archéologique biblique, dans le cadre de son stage à l'étranger,** pour aider la Société des Missionnaires d'Afrique à engager l'élaboration d'un projet scientifique et culturel du musée.

Du 15 au 26 juillet 2013, le département des restaurateurs de l'Inp a organisé un second chantier-école au musée archéologique biblique de Jérusalem avec les élèves restaurateurs de la

spécialité "Arts du feu", leur mission : traiter une partie des collections de céramique, verre et métal et contribuer à leur conditionnement dans l'attente de la réouverture du musée. Parallèlement à cette opération, un autre chantier-école a été organisé à Bethléem, à destination du personnel de la Direction des Antiquités Palestiniennes, auquel quatre élèves de 3e année se sont mêlés durant quatre jours.

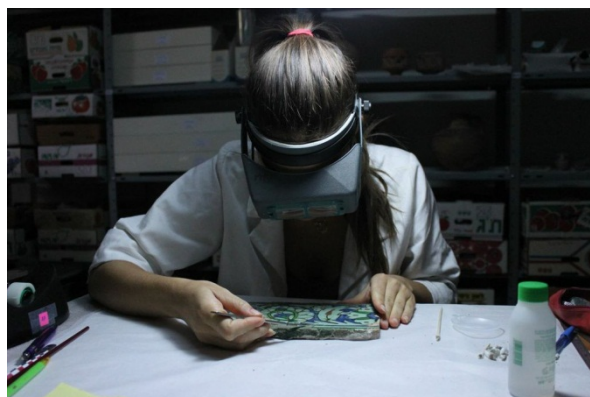
Bilan du second chantier-école à Sainte-Anne de Jérusalem



Huit élèves de la spécialité « Arts du feu » sont intervenus, encadrés par les responsable et assistante de spécialité, Martine Bailly et Marie-Anne Loeper-Attia. Ils sont parvenus à traiter et conditionner l'ensemble des 109 items sélectionnés par Johanna Allouch, ainsi qu'un ensemble de sarcophages en plomb. Une jeune étudiante palestinienne en archéologie à l'université de Bir Zeit a également partagé cette expérience avec les élèves spécialisés en conservation-restauration des métaux.



Intervention sur les collections numismatiques



Intervention sur les pavements



Intervention sur les collections de céramiques



Conditionnement des sarcophages et des céramiques

Bilan du chantier-école à Bethléem

Du 22 au 25 juillet, 2 élèves de 3^{ème} année et une enseignante se sont succédé à Bethléem pour transmettre au personnel de la Direction des Antiquités une méthodologie du chantier des collections adaptée aux besoins et aux moyens spécifiques de ce service. Une initiation à la gestion informatisée des inventaires a également été dispensée sur une base de données spécifiquement élaborée à cet effet.

Des étudiants en archéologie de l'Université de Beir Zeit, chargés du chantier de fouille de la maison Al-Badd de Bethléem ont profité de cette formation qui a comporté deux phases successives de présentations théoriques et de travaux pratiques, respectivement en céramique et verre, puis en métal.



Présentation théorique de Martine Bailly



Travaux pratiques de dépoussiérage des céramiques



Travaux pratiques de marquage des céramiques



Travaux pratiques de conditionnement des céramiques



Présentation théorique de Marie-Anne Loeper Attia



Travaux pratiques d'identification des métaux



Travaux pratiques de conditionnement des métaux

Perspectives d'avenir

Pour Bethléem comme pour Jérusalem, la transmission d'une méthodologie de gestion des collections répond à une réelle attente.

Les principes, les gestes et les matériaux ont été présentés. Le musée archéologique biblique de Sainte-Anne comme la Direction des Antiquités et de l'Héritage Culturel de Palestine disposent à présent des outils nécessaires à la poursuite de leur mission.

Il apparaît aujourd'hui crucial de garantir la pérennité de cette coopération en engageant une action à long terme. Lors de divers entretiens menés avec le Consulat général de France à Jérusalem, une hypothèse a été évoquée à cet effet. La dévolution d'un poste de volontaire international à un jeune

restaurateur permettrait de poursuivre, en accord avec les Missionnaires d'Afrique, les travaux engagés au musée (archéologique biblique) de Sainte-Anne ; ainsi que la formation des cadres et des techniciens à l'échelle de la Palestine.

L'institut national du patrimoine pourrait coordonner cette action et adjoindre régulièrement des stagiaires à ce dispositif.

Ces expériences ont été très enrichissantes pour les élèves et enseignants de l'Inp, je forme le vœu qu'elles soient également utiles au patrimoine palestinien. Toute proposition de prolonger ces actions de terrain ou d'accueillir des stagiaires en France sera accueillie avec enthousiasme.

Pour citer cet article

VONCK Pol, PAYET Roch, *Du Cabinet de Curiosités au Musée de Sainte Anne. Le défi d'un musée de site aujourd'hui*. **Médiathèque numérique** [en ligne], octobre 2013

Droits d'auteur

© Institut national du patrimoine

L'ensemble des documents mis en ligne par l'Inp sont accessibles à partir du site :

mediatheque-numerique.inp.fr